ILS ONT MARQUÉ LEUR TEMPS



Pierre Teilhard de Chardin Jésuite, Savant visionnaire et mystique de l'Unité

« Bénie sois-tu, universelle Matière, Durée sans limites, Ether sans rivages, - Triple abîme des étoiles, des atomes et des générations -, toi qui débordant et dissolvant nos étroites mesures nous révèles les dimensions de Dieu. »

ssu d'une vieille famille auvergnate de magistrats, Pierre Teilhard de Chardin est né le 1er mai 1881 au château de Sarcenat, à Orcines (Puy-de-Dôme), le quatrième de onze enfants. Après un noviciat jésuite à Aix-en-Provence, il est ordonné prêtre en 1911 et rejoint le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il y collabore avec Marcellin Boule, paléontologue qui avait étudié le premier squelette entier d'un homme de Néandertal.

Durant la première guerre mondiale où son comportement exemplaire en tant que brancardier est reconnu de tous, il élabore une esquisse de sa pensée via son journal et sa correspondance avec Marguerite Teilhard-Chambon, sa cousine.

En 1916, il publie son premier essai, La Vie Cosmique dans lequel il écrit : « "Le monde se crée encore, et en lui, c'est le Christ qui s'achève ...". Lorsque j'eus entendu et compris cette parole, je regardai, et m'aperçus, comme dans une extase, que j'étais plongé en Dieu par toute la Nature. »

En 1919, il sort un second essai La Puissance spirituelle de la Matière.

Ces essais annoncent son œuvre plus tardive : il va ainsi développer une pensée sous-jacente et omniprésente dans toutes ses actions, la présence des forces de l'Amour et de la Conscience au cœur de la matière qui la structurent et orientent son évolution.

De 1922 à 1926, il obtient en Sorbonne des certificats de licence en géologie, botanique et zoologie, puis soutient sa thèse de doctorat sur les Mammifères de l'Eocène inférieur français et leurs gisements.

Il effectue un premier voyage en Chine en 1923 pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Dans le désert d'Ordos en Mongolie intérieure, Teilhard rédige sa célèbre Messe sur le Monde qui commence ainsi : « Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.»

Au retour de Chine, enseignant à l'Institut catholique, il se voit démis de ses fonctions à la suite d'un texte portant sur le Péché originel qui cause ses premiers troubles avec le Vatican : l'ordre des Jésuites lui demande de quitter l'enseignement et de poursuivre ses recherches géologiques en Chine. Il y retourne en 1926 et joue, avec le paléoanthropologue allemand Franz Weidenreich, un rôle actif dans la découverte du sinanthrope et son

étude scientifique. Il participe en 1931 à la croisière jaune. Jusqu'à son installation à New York en 1951, Teilhard de Chardin poursuivra une carrière scientifique ponctuée de nombreux voyages d'études: Éthiopie, États-Unis, Inde, Java, Birmanie, Pékin, Afrique du Sud.

Scientifique intègre, animé d'une vision cosmique étayée par l'observation de la réalité du monde, fervent défenseur de la Vérité et de la plus haute idée que l'on puisse avoir de l'Homme, il ne pouvait manquer, comme Galilée, d'être suspecté par les défenseurs rigides des dogmes religieux, dignes successeurs des inquisiteurs toujours prêts à écraser ceux qui n'entrent pas dans le moule de leurs pensées faibles et limitantes. Sa pensée avant-gardiste rejoint ainsi celle de tous ceux qui, au seuil du 21ème siècle, contribuent à ce que l'Homme prenne conscience de sa place multidimensionnelle dans l'univers et comprenne davantage qui il est et qui il lui faut impérativement devenir.

La théorie de l'évolution de Charles Darwin, la géologie de Vernadsky et la théodicée chrétienne sont ainsi unifiées en une approche holiste du Phénomène Humain que Teilhard conçoit comme une étape de l'évolution menant au déploiement de la noosphère, laquelle prépare l'avènement de la figure du « Christ Cosmique ».

Reçu en 1950 à l'Académie des sciences, il est cependant frappé d'une interdiction de publier par l'ordre des Jésuites auquel il restera néanmoins fidèle sans défaillir.

Homme de foi, connecté à la Source de l'Etre, Homme d'action, imprégné de la vision de son Seigneur et Maître, Pierre Teilhard de Chardin s'éteignit le 10 avril 1955, jour de Pâques, à New York. Un an plus tôt, au cours d'un dîner au consulat de France, il confiait à des amis : «J'aimerais mourir le jour de la Résurrection ».

« Seigneur, parce que, de tout l'instinct et par toutes les chances de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière universelle, c'est dans l'éblouissement d'une universelle Transparence et d'un universel Embrasement que j'aurai la joie de fermer les yeux. » (Le Cœur de la Matière 1950).

Jean-Marie Malterre